

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 69 (1924)
Heft: 7

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: F.F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

posons, il y a de quoi organiser de façon honorable la première défense de notre côte. Laissant de côté le cuirassé dont la silhouette domine le paysage maritime de Blankenberghe à Knocke, je vous citerai, au programme qui paraît cette fois bien arrêté : une escadrille de torpilleurs de première classe (250 tonnes par unité), une escadrille de 5 torpilleurs de deuxième classe (150 tonnes), soit dix torpilleurs au total ; une douzaine de vedettes, un ou deux bateaux pose-mines et relève-mines. De ce que partie de notre personnel marin avait fait à l'étranger son éducation de navigation sous-marine, et de manière fort brillante, d'ailleurs, l'on avait inféré que décision avait été prise en haut lieu d'adjoindre des sous-marins à notre petite flotille de guerre. Renseignements pris, il n'en est rien. Pour l'instant, notre programme de défense maritime s'arrête à ce que je vous dis plus haut.

Est-ce assez ? Nous avons une côte de 80 kilomètres et des forts susceptibles d'assurer la réception de notre ravitaillement et de nos secours éventuels. Il nous faut défendre ces lignes. Ces quelques unités ne pourront certes pas porter très loin cette défense. Mais elles pourront cependant poser nos champs de mines protecteurs et les surveiller ; elles pourront veiller sur l'accès de nos passes, relativement facile à garder ; elles pourront, en cas de nécessité, attaquer à la torpille les escadrilles ennemies qui se présenteraient au large de la côte et desserrer un réseau trop dense d'assaillants ; elles pourront protéger nos navires de commerce, nos transports militaires, nos navires-hôpitaux ; elles pourront frayer la route, à travers les champs de mines posés au large, à nos bateaux et aux cargos chargés pour nous. Bref, leur mission peut être de la plus grande importance et leur utilité est incontestable.

Ne doit-on pas leur réserver un rôle plus important et un moyen d'action plus étendu ? La question serait discutable en d'autres temps. Pour le moment, la mode est au désarmement, dans le monde — à ce que l'on dit, du moins — et, chez nous elle est aux économies, à la « *compression* ».

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

La grande guerre de 1914-1918 par le général F. Canonge. Avec 25 cartes ou croquis dont 8 hors-texte et 58 portraits dont 17 hors-texte. In-16 de 478 p. Paris, 1924. Librairie militaire universelle L. Fournier.

Cet ouvrage n'est pas de l'histoire militaire critique mais de

l'histoire patriotique ; en l'écrivant, le général Canonge n'a pas tenu, cette fois-ci, la plume du stratège, mais celle du Français qui s'adresse à la jeunesse de son pays, espoir de l'avenir. Il faut le lire dans cet esprit, sans s'arrêter trop aux détails documentaires qui ne sont pas absolument sûrs lorsque l'auteur sort de France.

Le roi de la Ruhr, par Gaston Raphaël. Hugo Stinnes, l'homme, son œuvre, son rôle. In-8° de la Bibliothèque politique et économique. Paris, 1924. Payot, éditeur. Prix : 12 francs.

Cet ouvrage n'appartient pas à la littérature militaire : c'est de l'après-guerre, mais d'un trop haut intérêt pour n'être pas au moins signalé. Il est d'ailleurs toujours utile de rechercher comment se forment les fortes personnalités ; dans la lutte économique elles sont l'âme du commandement et relèvent de sa psychologie, comme des chefs d'armée en temps de guerre.

L'œuvre du général de Miribel, par le général Arthur Boucher, ancien chef du 3^e bureau de l'état-major de l'armée. Broch. in-16 de 44 pages. Paris 1924. Berger-Levrault, édit. Prix : 2 francs.

Le général Arthur Boucher prépare le second volume de son grand ouvrage sur *Les lois éternelles de la guerre*. Après avoir examiné l'art de la guerre il y a vingt-trois siècles, dans l'antiquité militaire grecque à laquelle il revient toujours avec prédilection, il s'est proposé de l'étudier, comparaison instructive, pendant la campagne 1914-1918. Sa brochure d'aujourd'hui est un avant-coureur de ce deuxième volume, chapitre détaché qui éclaire déjà, sans doute, l'esprit de l'œuvre future. En évoquant le général de Miribel, l'auteur n'a pas entendu rappeler seulement un nom injustement effacé dans les souvenirs où il méritait de vivre, il esquisse un procès de doctrine. Le général de Miribel, c'est le plan XIII opposé au plan XVII, et c'est le décret de 1895 sur le Service de campagne mis en présence du décret de 1913. Assurément, la France du début de la guerre n'eût rien perdu, semble-t-il, à être demeurée à la doctrine de Miribel.

F. F.

Bericht eines Schweizerischen Offiziers über seine Mission nach Danemark (1864), v. Emil ROTHPLETZ. Verlag Bircher, Berne-Leipzig, 1924.

Le colonel Rothpletz, de l'état-major général, plus tard divisionnaire, fut envoyé en 1864, par le Conseil fédéral, en mission sur le théâtre des opérations en Schleswig-Holstein, avec le capitaine Bluntschli. Ils arrivèrent trop tard pour assister à la prise des positions de Düppel et de l'île d'Alsen par les Austro-Prussiens. Avec l'avant-garde des Alliés, ils traversèrent le Lymfjord. La résistance danoise était brisée. La mission suisse fut réduite à rédiger son rapport d'après les récits des combattants et les observations faites sur les troupes au repos. Néanmoins, ce rapport qui forme un gros volume de 500 pages déposé à la bibliothèque de l'état-major général, a été, en son temps, une source importante de renseignements. Malgré son âge, ce document présente encore un certain intérêt, parce que le colonel Rothpletz compare à chaque instant les méthodes d'instruction suisses à celles des Austro-Prussiens. Quelques-unes de ces conclusions s'appliquent encore à notre armée actuelle ; ainsi sa critique du *dilettantisme*, « l'ennemi le plus dangereux de notre système de milices », la manie de copier les habitudes étrangères

qui n'aboutit qu'à en créer la caricature, le ton perpétuellement irrité et cassant que croient devoir adopter beaucoup d'officiers chez nous, en parlant à la troupe, pour masquer souvent leur nullité ; le caractère trop théorique de nos écoles de cadres et le manque de sens pratique qui en résulte.

Les chapitres consacrés à la supériorité du fusil à aiguille sur le fusil à capsule, aux avantages des canons rayés comparés à ceux des canons lisses, n'ont plus qu'une valeur documentaire et un intérêt relatif.

L'auteur donne des conseils judicieux pour la formation d'un état-major digne de ce nom.

Ses réflexions concernant les fortifications de Bellinzone et la défense du Tessin n'ont pas perdu toute leur actualité.

Le rapport Rothpletz renferme quantité d'observations pleines de bon sens qui dénotent un officier éclairé et pratique. Les extraits que nous en donne son fils peuvent être lus avec fruit, par ceux qui s'intéressent au développement de nos institutions militaires.

Un drame historique. La résurrection de l'armée serbe. Albanie-Corfoù (1915-1916), par le lieutenant-colonel de RIPERT D'ALAUZIER, préface du maréchal FRANCHET D'ESPEREY. Payot, Paris, 1923.

La retraite de l'armée serbe à travers les montagnes d'Albanie, à la fin de l'année 1915, a été un des épisodes les plus dramatiques de la Grande Guerre. Coupés de Salonique, les débris des forces serbes n'eurent d'autre ressource que de se rejeter vers le Sud-Ouest dans la direction du Monténégro. Dans ces régions sans ressources, après des souffrances inouïes, mais en conservant une discipline admirable, les Serbes atteignirent la région de Scutari et la côte de l'Adriatique. La foi dans les destinées de la patrie n'abandonna jamais le soldat ; la constance du jeune prince Alexandre auquel le vieux roi Pierre avait confié le sort du pays, devait surmonter tous les obstacles.

La Serbie, foulée aux pieds par le vainqueur, criait au secours. La France entendit cet appel. Une « mission française en Albanie » dirigée par le général de Mondésir, fut chargée de ravitailler, reconstituer et réorganiser l'armée serbe, avec la collaboration des autorités navales anglaises.

Les Italiens, par contre, montrèrent peu d'empressement à secourir les Serbes. Le général de Mondésir écrivit dans son rapport du 21 décembre 1915 : « Les Italiens semblent peu disposés à prêter une aide de protection terrestre aux Serbes. Ils occupent Valona et Durazzo pour leur propre compte, et ne veulent pas y être dérangés. » (p. 49). Les susceptibilités italiennes furent difficiles à vaincre. Le 23 décembre, la division du Timock se vit interdire le passage du Mati par le général italien Guerrini, et dut rétrograder sur Alessio. La division de cavalerie, en marche sur Valona, fut arrêtée par le général Bertotti au passage du Skumbi et obligée de rester sur le terrain marécageux et malsain qui borde le fleuve. Il en résulta des discussions irritantes et un surcroît de fatigues pour les troupes serbes déjà si éprouvées. Il fallut beaucoup de tact et de patience aux officiers français et anglais pour applanir ces difficultés.

Au milieu de février 1916, l'armée serbe avait presque entièrement débarqué à Corfoù. C'est là que se poursuivit la reconstitution de cette armée, au travers de difficultés de toutes sortes. Il fallut combattre les ravages du typhus exanthématique, créer des camps et des hôpitaux, reformer des cadres, instruire les recrues et les

unités, ravitailler, réarmer et équiper une armée de 125 000 hommes, malgré l'insécurité d'une mer sillonnée de navires ennemis.

En mai 1916, six divisions reconstituées, avec tout leur matériel débarquaient à Salonique.

C'est l'histoire de cette résurrection que raconte le lieut.-colonel de Ripert d'Alauzier qui fit partie de la mission Mondésir. Ce récit dit l'œuvre accomplie par la France en Albanie et à Corfou, de décembre 1915 à mai 1916. C'est un émouvant témoignage de la vitalité d'un peuple qui n'a jamais désespéré, même quand son pays entier était aux mains de l'ennemi. La Serbie n'a jamais voulu se croire vaincue. « Plus grande encore dans l'adversité que dans la fortune, elle gardera intacte sa foi dans les destinées de la Race. »

Cet acte de foi est aussi une leçon de patriotisme dont il existe peu d'exemples dans l'histoire des nations. V.

« *L'infanterie allemande au combat* ». Etude sur le nouveau règlement de manœuvre de l'infanterie allemande, par le commandant Grenier. (Charles-Lavauzelle et C^{ie}) 1924.

L'auteur de cette étude s'est proposé l'analyse objective des principes qui régissent la manœuvre allemande. Claire, présentée sous une forme succincte, cette analyse permet de saisir rapidement les traits essentiels de la conception allemande. A l'heure où l'introduction de l'arme automatique dans notre infanterie demande le remaniement organique et tactique de notre section, il est intéressant d'établir un parallèle entre l'organisation française et allemande. De nombreux extraits, groupés logiquement, permettent à ceux qui n'ont pas le temps d'étudier en détail les nombreux règlements allemands, de se faire une idée des principes généraux qui en forment la base.

Résumé des matières : Principes généraux, armes de l'infanterie, éléments de base pour le combat de l'infanterie, coopération des armes spéciales. La compagnie d'infanterie. La compagnie de mitrailleuses. La compagnie de lance-mines. Le bataillon et le régiment.

Etude consciencieuse, intelligente et utile.

R. M.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung. Bâle. — Nr. 13. — Kriegslehren, von General Wille. — Vom militärischen Skizzieren, von Oberlt. G. Däniker. — Totentafel. — Fondation Herzog. — Literatur.

Nr. 14. — Grundsätze für die Verwendung der den Füsilierkompanien direkt unterstellten Maschinengewehre, von Hauptm. Trudel. — Ja oder Nein ?, von Hauptm. H. Frick. — Beitrag zur Frage des geschlossenen Uebertrittes der Rekruteneinheiten in die Truppenkörper der Armee, von Hauptm. R. Graf. — Jahresbericht des Zentral-Vorstandes der Schweizerischen Offiziersgesellschaft. — Rapporto annuale del Comitato Centrale della Società Svizzera degli Ufficiali. — Totentafel. — Inhalt der Schweizerischen Vierteljahrsschrift für Kriegswissenschaft 1924, Heft 2. — Literatur.